



**KWAME ANTHONY APPIAH**

Philosophe, enseigne à Princeton (Etats-Unis).  
Dernier ouvrage paru :  
*le Code d'honneur. Comment adviennent les révolutions morales* (Gallimard 2012).

# Courageux comme un lâche

**Q**ui n'admire pas le pom-pom-pom-pom qui affronte un incendie ? Ou le lanceur d'alerte qui dit la vérité au prix de la perte de son emploi ? Ou le jeune handi-cape en fauteuil roulant qui s'engage dans un marathon ? Et comment qualifier ce que nous admirons chez chacun d'eux, sinon par le mot courage ?

En fait, quand on demande un exemple de vertu, le courage est souvent le premier qui vient à l'esprit. C'est là un réflexe ancien. Dans *l'Ethique à Nicomaque*, quand Aristote traite des différentes vertus, il commence par le courage. Une personne courageuse, soutient-il, est quelqu'un qui ne craint que ce qui est redoutable et qui est capable d'agir ainsi que l'exige la raison en face d'une crainte raisonnable. L'homme brave n'est pas quelqu'un qui n'éprouve aucune crainte, il est maître de lui malgré la peur.

**Mépris.** Le terme, chez Aristote, que nous traduisons par courage, signifie «homme», et cela contribue à souligner le fait que c'est une vertu qui convient aux guerriers. Le courage permet de faire ce que l'on doit sur le champ de bataille tout en ne ressentant que la peur appropriée face à des dangers évidents. Ou, ainsi que l'explique Aristote, «au sens principal, on appellera des lors

*courageux celui qui demeure sans crainte en présence d'une noble mort, ou de quelque péril imminent pouvant entraîner la mort* or, tels sont particulièrement les dangers de la guerre ». Même si le noble guerrier ne redoute pas la bonne forme de mort, il est cependant une chose qu'il craint et est en droit de craindre : le mépris.

Cela dit, j'aimerais quant à moi vivre dans un monde qui n'aurait nul besoin de guerriers ni de cette raison d'avoir du courage. Mais il se peut que, selon le vieil adage latin, nous devions être préparés pour la guerre si nous voulons la paix. Néanmoins, nous pouvons peut-être imaginer des usages du courage dans un monde sans guerre ou le modèle ancien de la vertu masculine. L'excellence de la noblesse guerrière est remplacée par quelque chose de plus approprié pour les femmes et les hommes qui cherchent à vivre une vie bonne dans un monde en paix.

Mais donner une place au courage dans un tel monde présente des difficultés. Tout d'abord, le courage peut servir tout autant à de mauvaises qu'à de bonnes fins. Sur un champ de bataille, la meilleure issue ne fait souvent guère de controverse : la victoire pour nous, la défaite pour eux.

Aussi songeons-nous peu au fait que le brave est utile au combat, que sa cause soit ou

non juste. En d'autres termes, le courage exige assurément d'être tempéré par la justice et la miséricorde. Cela n'est peut-être pas un problème aux yeux d'Aristote car, comme Platon et Socrate, il croit en l'unité des vertus. Il pensait, pour le dire grossièrement, qu'une personne réellement vertueuse accorderait toujours le juste poids à toutes les considérations moralement pertinentes.

Mais, même si c'est vrai, nous pourrions penser que c'est là une définition de ce que c'est que d'être totalement vertueux, cela ne garantit pas que l'exercice du courage se conformera à cet idéal chez une personne qui n'est pas vraiment vertueuse (c'est à dire chez un être humain réel). La personne qui dénonce la malhonnêteté de son patron agit certainement face à une crainte raisonnable des conséquences. Cela exige du courage. Mais supposez un instant qu'elle le dénonce pour avoir caché le fait qu'il est huguenot, musulman ou juif dans une société où cette révélation signifiera la perte de son affaire.

**Fin louable.** La difficulté que pose le courage en temps de guerre : il permet de défendre avec héroïsme des causes infâmes aussi bien que nobles. Il se pose donc également dans un monde en paix. Le courage, ce désir de faire face à la menace d'une perte de biens matériels ou

sociaux en servant une fin louable, peut conduire quel qu'un à œuvrer avec acharnement pour une cause terrible si cette personne ignore quelles fins sont dignes d'être poursuivies

Il est un second problème concernant le courage que la psychologie sociale nous enseigne : le pompier qui se montre communément courageux sur le terrain peut faire preuve de lâcheté devant les brimades que son chef fait subir aux jeunes recrues. Le colonel à la poitrine constellée de médailles peut se comporter lâchement quand il s'agit d'affronter le fait que son fils est gay, même s'il aime son fils. Le courage n'est donc pas la garantie qu'une personne sera courageuse selon la situation. Et néanmoins, nous sommes fortement enclins à inférer, à partir d'un acte de courage, qu'une personne est courageuse. Cette proposition est si puissante que les psychologues lui ont donné un nom : l'erreur fondamentale d'attribution.

**Vertu.** L'excellence, en ge

neral pour Aristote, implique d'être disposé à faire et à ressentir exactement ce que l'on devrait ressentir et faire, à savoir ce qui est, beau, noble ou bien. Une raison pour partie de la façon dont Aristote exprime cela, qui inscrit un certain type de beauté morale au centre de sa conception de la vertu, est que la vie d'un homme vertueux est agréable à contempler. La beauté est, pour ainsi dire, ce qui ravit la perception morale. Et le courage produit précisément ce sens de l'élevation : ainsi que le nomme le psychologue que nous ressentons quand nous constatons que ce que les gens font est juste et bon. Nous ressentons cette expansion dans la poitrine, ce frissonnement de la peau.

Je pense que nous devrions considérer cette réaction naturelle avec méfiance. Car le courage, ainsi que je l'ai dit, peut aussi être compatible avec la lâcheté, et, chez ceux qui ne reconnaissent pas les justes fins, il peut être aussi dangereux que la cruauté.

*Traduit de l'anglais (américain)  
par Jean-François Sene*